

# Une course à travers le Café du Grand-Pont : [suite]

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 47

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182936>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'engagement d'y rester en attendant une décision.

A midi, le Grand Conseil se réunit et décide, à une forte majorité, la nomination, par le peuple, d'une Constituante chargée d'élaborer une nouvelle Constitution. A deux heures, une estafette accourt sur Montbenon, des cris de joie éclatent de toutes parts; les colonnes se reforment, avec six tambours en tête, se portent au château et crient : *Vive le Grand Conseil!* Peu après, deux citoyens s'emparent d'une caisse, et, suivis d'une foule immense, parcourent les rues de Lausanne, publiant partout l'heureuse nouvelle. Le canon célébrait à coups redoublés l'allégresse générale, et, à la nuit tombante, toute la ville était éclairée par une illumination spontanée.

### Une course à travers le Café du Grand-Pont.

#### II.

L'hôtel du Grand-Pont est connu de l'univers entier. C'était, il n'y a pas fort longtemps, une bonne petite auberge à l'enseigne de l'*Etoile d'Or*. Comme on était encore au temps des pataches, comme on dit à Yverdon, l'*Etoile d'Or* avait des écuries, à l'endroit même où est actuellement la salle à manger de l'hôtel. La construction du pont Pichard vint bientôt changer et l'enseigne vieillie, et l'auberge démodée. Adieu alors la simplicité des temps antiques, les gras jambons à la choucroûte, la terre de pipe, le sommelier en bras de chemise, la cuisinière toujours souriante, la chandelle, et les mouchettes et tous les détails démocratiques! Les dieux lares de terre et de bois furent chassés du logis par les dieux de porcelaine dorée et d'argent fin, et se réfugièrent dans les montagnes! *O tempora! O mores!*

Puis vint le chemin de fer, ses voyageurs, ses bagages, ses fiacres, ses omnibus. « Qu'un grand café soit! » dirent Messieurs Kamm d'un geste à la fois simple et solennel; et le café fut. Bientôt tout se fit comme par enchantement; vingt grandes glaces Gobain couvrirent les murs, soixante becs de gaz sortirent du plafond, quarante tables en marbre de Carrare s'étalèrent sur le parquet; des plâtriers habiles, sous la direction d'ornementistes compétents, déroulèrent partout des guirlandes et des moulures. Quand tout cela fut fait, on manda deux peintres habiles et originaux, MM. Bonnet et Hoffmann, qui, mariant leurs deux génies, décorèrent la salle des portraits de tous les grands personnages de l'époque.

Quatre garçons intelligents, de noir vêtus et de blanc cravatés en ouvrirent alors solennellement les portes au public le 12 janvier 1860.

MM. Bonnet et Hoffmann, comprenant la grandeur de la tâche qui leur était confiée, ont fait du café du Grand-Pont un Panthéon, une Walhalla, ou peut-être un Pandémonium. Ils peignirent, à droite de la porte latérale, les vainqueurs de la campagne

d'Italie : Victoria, la reine féconde, Napoléon III, de Sedan, Victor-Emmanuel le Nemrod, Garibaldi, Cavour. A gauche, Isabelle, François II de Naples, Franz-Joseph d'Autriche, Pie IX, Antonelli — le pape blanc et le pape rouge, comme disent les Italiens. — Ailleurs, les grands insurgés, Abd-el-Kader, Chamyl; plus loin, le général Dufour, le général Jomini, l'empereur d'Autriche. Hasard, vouloir ou pressentiment, Napoléon et Guillaume se regardent d'un air de convoitise, souriant malicieusement, le premier au milieu des vainqueurs, le second isolé, mais patient et sûr, tout auprès de l'empereur de Russie, qui, lui, regarde dans le vide d'un air singulièrement ahuri. Dans un angle de la salle, nos artistes ont peint deux banquiers suisses dont on a beaucoup parlé : Jecker, qui fit tant pour la guerre du Mexique, et Fornerod, alors président de la Confédération. Et Bismarck? Hélas! Bismarck n'y est pas! Bonnet et Hoffmann ne l'ont pas deviné, ne l'ont pas pressenti ou n'ont pas cru en lui. Ce grand preneur de provinces, prince et colonel de cuirassiers, qui fait tomber les royaumes comme des capucins de cartes, qui dévore un évêque à chacun de ses repas, — Bismarck n'est pas dans le Pandémonium de Bonnet.

On n'entre pas au Grand-Pont sans promener ses regards sur tous ces grands hommes. Et les propos d'aller leur train, les uns plaisants, d'autres insignifiants, d'autres enfin bêtes comme des têtes de choux. Quelques-uns, profonds, parlent des guerres sanglantes causées par l'ambition effrénée de ces souverains et des millions d'hommes moissonnés dans leur fleur; des campagnes de Crimée, de Chine, de Maroc, du Mexique, d'Italie, d'Allemagne; ils parlent des peuples latins courant, de révolutions en révolutions — ou de cascades en cascades — à la conquête de la liberté; des destins changeants comme les flots; de Napoléon, tombé à Sedan comme un homme ivre roule dans un fossé; d'Isabelle, chassée par son peuple, suivie d'Amédée démissionnaire; suivi de Prim assassiné, suivi de Castelar, suivi de Pavia, suivi d'Espartero, et de tous ceux qui s'apprentent à les suivre, don Carlos, don Alphonse, dona Isabella, etc., etc., etc.

Mais c'est l'heure d'aller à diner. — Garçon! une absinthe! — Garçon! un vermouth! — Garçon! un *bittère!* — Garçon! une chopine de Ville-neuve! — Gaârçône! donnez à moâ *the Swiss Times*. — Garçon!... — On y va! on y va!! on y va!!!

D. (A suivre.)

Mesdames, c'est à vous que cette fantaisie s'adresse. De spirituels observateurs prétendent qu'il est facile de reconnaître la nationalité des individus, surtout la vôtre, Mesdames, à la façon de s'habiller et de se nourrir.

L'AMÉRICAINNE s'habille de couleurs claires; elle aime les robes de soie bleue, les manteaux riches, les plumes flottantes; généralement, ses cheveux sont défaits sur ses épaules; une mèche relevée de chaque côté des tempes et fixée sur le sommet de